

mélancolie sublime que les solistes n'ont nullement le coloris méditatif, intensément poétique, d'un Henri Ledroit, d'une Guillemette Laurens. Deux visions en somme, la nouvelle plus rhétorique (détachant les mots dans « *Memor esto* »), l'ancienne plus veloutée et mystérieuse.

Dans la dévotion mariale de *Memorare* ou *O dulcissima*, ne manque-t-il pas je-ne-sais-quoi pour l'onction, le recueillement ? *O mysterium* montre à quel point la force architecturale et dynamique de l'ensemble se tourne en illumination. *O aeternae misericors Deus* fascine par le mélange d'une extension linéaire et d'un effet de spirale induit par le ressassement du vocabulaire de l'éternité.

Quant aux *Elévations*, admirons la beauté des étagements sonores, l'austérité enveloppante de la basse Nicolas Brooymans dans le nocturne *Sub umbra*, la manière dont les voix féminines graves, où se reconnaît le timbre rare de Lucile Richardot, pigmentent la clarté de sopranos diversément séduisantes. Un apport notable à la discographie de Du Mont.

Jean-Philippe Gersperrin

Antonin Dvorak

1841-1904

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Trios avec piano nos 3 et 4.

Trio Busch.

Alpha. Ø 2015. TT : 1 h 16'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Elève du Quatuor Artemis à la Chapelle musicale Reine Elisabeth de Waterloo, le Trio Busch (Mathieu Van Bellen

joue un Guadagnini ayant appartenu à l'illustre violoniste) ne manque pas de personnalité. Leur autorité naturelle nous impressionne d'autant plus que le pianiste Omri Epstein, doyen de l'ensemble et frère du violoncelliste Ori, n'a pas trente ans. Une sève virile coule dans le moule brahmien de l'*Opus 65*, aux charnières structurelles parfaitement huilées.

La puissance expressive du geste, dense mais jamais pesante, donne sa vigueur à un discours prêché avec une force de conviction inflexible. Qu'il s'agisse d'exploiter rêveusement le deuxième thème de l'*Allegro ma non troppo* ou de chanter le *Poco adagio*, la tendre chaleur des cordes apaise l'âme autant qu'elle choie l'oreille. Revers de la médaille : si elle n'interdit pas la passion, la maturité précoce des musiciens étouffe une fougue qui gagnerait parfois à

déborder davantage du cadre. L'excès de contrôle les empêche aussi d'atteindre au sublime dans quelques passages du mouvement lent.

Autour de la merveilleuse et lumineuse palette du pianiste, la formation trouve matière à déployer encore plus largement son nuancier dans les célèbres *Dumky*, qu'elle aborde avec infiniment plus de liberté dans la narration. Rajeunis, les artistes mettent toute leur imagination au service des transitions, et nous ravissent par leur fraîcheur dans les instants de jubilation. Capable de suspendre le temps dans une langueur exquise, le Dvorak des Busch ressemble parfois trait pour trait à Schubert, ce qui lui va particulièrement bien dans le deuxième des six volets. Plus qu'une carte de visite, ce début d'intégrale (qui comprendra également les quatuors et quintettes avec piano) augure d'un bel aboutissement artistique.

Nicolas Deryn

RÉFÉRENCES : Suk (Supraphon), Beaux Arts (Philips), Guarneri (Praga).

Morton Feldman

1926-1986

Ψ Ψ Ψ Ψ Orchestra. Elemental

Procedures. Routine Investigations.

Claudia Barainsky (soprano), WDR Rundfunkchor und Sinfonieorchester Köln, Peter Rundel.

Wergo. Ø 2010 et 2013. TT : 43'.

TECHNIQUE : 4/5



Difficile d'imaginer un programme plus homogène : cette trilogie Beckett fut conçue entre

avril et juillet 1976, comme une préparation à l'opéra *Neither*.

Malgré quelques instants fugaces où une certaine crudité des timbres évoque Stravinsky, on retrouve dans *Orchestra* les fondus-enchaînés de tâches harmoniques propres à Feldman. Si les cuivres haussent parfois le ton, c'est l'impression d'un détachement méditatif qui domine. Peter Rundel respecte avec l'orchestre de la WDR de Cologne la sobriété de ce matériau minimal sans nous transir d'une froideur clinique. L'effectif de *Routine Investigations* ferait presque passer cette grammaire épurée pour du pointillisme wébérien : six instruments (dont un hautbois et une trompette) opèrent un travail de variation infime sur des motifs chromatiques giratoires.

La soprano et le chœur mixte impliqués dans *Elemental Procedures* contribuent à une ambiance très peu

habituelle chez Feldman. La voix soliste reprend certes quelquefois à son compte les motifs chromatiques instrumentaux, mais elle porte le plus souvent une mélodie faite de longues tenues qui semble se déployer au ralenti. Même embryonnaire, ce quasi-lyrisme tranche avec les œuvres dont toute subjectivité paraît s'être absentée. Le chœur est quant à lui utilisé de façon exclusivement harmonique pour produire des nappes vaporeuses telles qu'auraient pratiquement pu en produire les synthétiseurs des *Seventies*. Les premiers mots intelligibles chantés par la soprano – liés au script d'un court-métrage expérimental de Beckett – créent la surprise dans un contexte jusque-là entièrement vocalistique, détournant notre attention de l'ADN commun qui relie cet insolite panneau au reste du triptyque.

Pierre Rigaudière

Luc Ferrari

1929-2005

Ψ Ψ Ψ Ψ Und so weiter. Music Promenade.

Gérard Frémy (piano).

Wergo. Ø 1966, 1969. TT : 36'.

TECHNIQUE : 3/5



Difficile de se faire une idée de la création musicale française dans les années 1960-1970 sauf à posséder les

quelques vinyles d'époque. A côté de Messiaen, Dutilleul, Boulez et Xenakis, bien servis par le disque compact, Barraqué, Boucourechliev, Jolas, Ohana, Bayle ou Pierre Henry le sont très partiellement. Quant à Amy, Ballif, Gaynes, Constant, Decoust, Eloy, Guézec, Mâche, Malec, Méfano, Miroglio, Nigg, Parmegiani, les documents restent trop rares. D'où l'intérêt général et individuel de cette réédition consacrée au plus insaisissable des indépendants : avec un sourire teinté d'ironie, Luc Ferrari a ouvert toutes grandes les fenêtres de la création musicale qui étouffait dans la touffeur des cénacles.

A première vue, pourtant, il est en phase avec le courant global de l'époque. *Und so weiter* semble se situer entre *Kontakte* (pour piano, percussions et bande magnétique) et *Mantra* (pour deux pianos et *Ringmodulator*) de Stockhausen. *Music Promenade* (mixage de sons instrumentaux ou électroniques, de voix pittoresques et de bruits identifiables ou transformés glanés dans les espaces publics) est symptomatique

de l'élargissement de la musique concrète auquel on assistait dans les studios européens.

Ces deux œuvres ne représentent qu'une facette de son esthétique car quinze ans plus tard, jugeant que « la rigueur et parfois la sécheresse ont frelaté le monde musical », Ferrari décida de voler plus directement à la (re)conquête du plaisir en se rapprochant du mouvement répétitif et minimaliste américain. Pourtant, si l'esthétique (la part extérieure de la création) peut évoluer, le style, qui « est l'homme même », ne change pas. A bien écouter *Und so weiter*, l'opposition entre la violence des claviers (réel et enregistrés) qui se heurtent jusqu'à la mort de l'un et les plages de murmures d'une infinie douceur est le reflet des questions que ne cessera pas de se poser le compositeur. Ecrire comme tout le monde avec une violence inutilement destructrice ? ou chercher une (non-) violence plus positive ?

De même que sont significatifs les fragments collectés puis assemblés pour composer *Music Promenade* : joie de vivre, truculence, fête foraine, banda d'une part, tambour militaire, mitraille, cris d'effroi de l'autre. Placés en contrepoint, ces « objets trouvés », dont le choix passait alors pour de la provocation, se révèlent prophétiques pour l'évolution de Ferrari et pour celle de la musique en général.

Gérard Condé

Friedrich Theodor Fröhlich

1803-1836

Ψ Ψ Ψ Ψ Les quatre quatuors à cordes.

Quatuor Rasumowsky.

CPO (2 CD). Ø 2016. TT : 2 h 05'.

Notice en allemand et en anglais.

TECHNIQUE : 3,5/5



Le Quatuor Rasumowsky (2001), basé à Berne et constitué de musiciens tous nourris au lait russe,

ne joue pas « petit bras ». Engagé, il ne cherche pas l'achèvement du détail ultime et laisse le souffle l'emporter. Et quelle découverte ! En deux heures, on constate qu'on a ignoré un des curriculums vitae les plus emblématiques de son temps ; que l'histoire du quatuor à cordes possède un nouveau jalon ; que la Suisse s'inscrit sur la carte des créateurs du romantisme musical.

La découverte de ces partitions oubliées dans un fonds de la